

La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à la Garde-Freinet

René Roux

► To cite this version:

René Roux. La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à la Garde-Freinet. Freinet, Pays des Maures, La Garde-Freinet: Conservatoire du patrimoine du Freinet, 2001, pp.13-14. hal-02918957

HAL Id: hal-02918957

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02918957>

Submitted on 5 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage :

ROUX René, «La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à La Garde-Freinet», *Freinet-Pays des Maures*, n°2, 2001, p. 13-14.

Freinet

2001

Pays des Maures



Freinet Pays des Maures 2001

Revue de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

N°2 Sommaire 1851

	page
- Préface (Maurice Agulhon)	3
- Rappel des événements (Gérard Rocchia)	6
- La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à la Garde-Freinet (René Roux)	13
- La République en chantant : à propos de la Cougourdo et de la Ferigoulo (Albert Giraud)	15
- Coup de chapeau à Léon Sénéquier (René Farge)	23
Témoignages : - Léopold Niepce	24
- Hippolyte Maille	31
- Duc de Morny	39
- Alphonse Voiron	40
- Thimotée Sénéquier	46
- Césarine-Joséphine Icard	48
Documents : - liste des insurgés de la Garde-Freinet	53
- liste des insurgés des autres communes du golfe	86
- Mers-el-Kébir	96

La formation de la colonne insurrectionnelle de Saint-Tropez à la Garde-Freinet ⁽¹⁾

Le quatre décembre, la nouvelle du coup d'état de Louis-Napoléon arrive à Saint-Tropez. Depuis trois mois, il y avait beaucoup d'agitation et de conversations dans les chambrées, dans les cabarets, comme celui de Joseph Mathieu, maître cordonnier de la marine à la retraite, où les ouvriers viennent boire, jouer aux cartes, écouter les nouvelles. Ce sont des ouvriers des chantiers navals, mais aussi d'autres corporations, maçons, charrons, serruriers, bouchonniers, tailleurs ... Des hommes souvent venus de l'extérieur (Bormes, Hyères, le Luc, Toulon), car la ville de Saint-Tropez, active, attire beaucoup de monde.

Dans ce brassage, les idées démocrates socialistes trouvent un bon terreau, propre à l'ébullition des esprits. Depuis plusieurs mois, chacun sent que quelque chose se prépare et les slogans circulent : « Tout pour le peuple et tout par le peuple », « Le peuple a conquis le droit non seulement de s'administrer, mais de se gouverner lui-même », « Que chacun fasse son devoir, l'heure venue, et la République viendra, pas celle des blancs, la bonne, la sociale ! ».

C'est sans doute ce qui se dit, ce 4 décembre, à 9 heures du soir, dans le cabaret de Célestin Guillaibert. Toute la journée, il y a eu des réunions, des discours autour de Campdorras, ce jeune et brillant chirurgien de marine du bateau de guerre « le Pingouin », qui mouille à Saint-Tropez. Edouard Martel est là pour l'aider à convaincre. Il a fait partie de cette coopérative ouvrière de la Garde-Freinet que les autorités ont dû réduire par la force. Il sait que les bouchonniers de ce village ne seront pas les derniers pour organiser la défense de la République et de la constitution. Il faut les rejoindre.

Ils sont bientôt une cinquantaine. Jean Garin, monté sur une chaise, entonne le « Chant du départ » et brandit un couteau emprunté à la femme du cabaretier. Il fait mine de poignarder les blancs. Il faut agir. Il faut partir.

Suivis d'une vingtaine d'hommes, Campdorras et Martel partent rejoindre les insurgés de la Garde-Freinet. Il fait nuit, mais ils partent, à pied. Ils passent à Ramatuelle, où leur groupe s'accroît de quelques volontaires.

Ils arrivent à Gassin au petit matin et se rendent à la mairie. Le village est en effervescence. On ne trouve pas le maire Germondy ; son adjoint, qui était sur la place, disparaît. A la mairie, l'instituteur César Gauzin, qui fait fonction de secrétaire de mairie, acquis à leur cause, leur remet 40 fusils, 10 sabres et 2 kg de balles. On sonne le tocsin. Tous les républicains arrivent. Une vingtaine d'hommes se joignent à ceux de Saint-Tropez et la colonne repart vers Cogolin.

A Cogolin, l'insurrection a commencé la veille. C'est Arambide, un ancien ouvrier de l'arsenal de Toulon, ami de Longomasino, qui a lancé l'action. Il sait parler, il a été démarcheur du journal « le Démocrate » tant qu'il a pu paraître. Il est actuellement contremaître aux mines de plomb argentifère de Cogolin. C'est un rouge et il a avec lui des amis paysans et ouvriers. Le 4 au soir, ils sont allés chez le maire, Bruno-Alexandre Mouquet, pour se faire remettre l'écharpe et les clés de la mairie : le peuple est dans son droit, la constitution lui commande de défendre la république contre l'opresseur ... Mais le maire est malade et c'est finalement le secrétaire de mairie qui leur donne les clés. Les insurgés forment une commission révolutionnaire, nomment Pascal Roubien maire républicain, brisent l'effigie d'Henri IV, symbole de la royauté.

(1) Les éléments de ce récit sont empruntés à divers documents des Archives Départementales du Var : 4 M 16/2 et 4 M 18 (chambrées) ; 4 M 25 (La Garde-Freinet) ; 4 M 20 (Césarine Ferrier) ; également à l'ouvrage de Maurice Agulhon, *La République au village*.

Le lendemain, les insurgés retournent chez le maire Mouquet pour avoir les dépêches du télégraphe optique. Mais celui-ci a pris ses précautions, a envoyé une estafette auprès du juge de paix de Grimaud. Ce dernier est déjà à Cogolin pour discuter avec le nouveau maire Roubien et faire valoir la défense de l'ordre public. Roubien hésite, finit par rendre les clés de la mairie : il ne sera pas resté longtemps en place ...

Les insurgés, cependant, battent le tambour et c'est à ce moment qu'arrive la colonne de Gassin. Farnet, dit la Violette, cherche à entrer dans l'église pour sonner le tocsin. Faute d'avoir la clé du clocher, il en brise la porte et sonne le rassemblement. Car l'insurrection de la commune ne suffit pas, chacun le sait, la décision se fera à la préfecture, à Draguignan. Il faut donc se hâter. Les volontaires prennent le chemin de Grimaud.

A Grimaud, la colonne arrive dans la soirée. Là aussi il faut aller vite. Le maire est démis de ses fonctions et remplacé par Ferrier, le charron. Un conseil insurrectionnel occupe la mairie. Sitôt l'installation faite, la colonne repart vers la Garde-Freinet.

A la Garde-Freinet, depuis deux jours, le maire a été démis de ses fonctions. Les amis de Mathieu, l'ancien maire en exil, et de Pons le pharmacien, responsable de la coopérative ouvrière, ont pris la situation en main. Les gendarmes ont été arrêtés, leurs armes distribuées, le bureau de poste est occupé et une dizaine de blancs notoires mis sous bonne garde.

Le comité insurrectionnel, avec le nouveau maire Louis Marseille, réquisitionne les armes de chasse et les munitions. La population bouchonnière, déjà ulcérée par la mise hors-la-loi du cercle des associés réunis, se prépare à régler les comptes et à descendre sur Draguignan. Mais tout cela de manière spontanée et désordonnée. Il n'y a pas encore eu de communication avec les autres villages.

A tel point que, quand la colonne de Saint-Tropez arrive, les villageois se croient attaqués et se précipitent vers la route de Grimaud. Surprise : ce n'est pas la troupe qui est là, ce sont des amis ! Alors c'est la fête, des embrassades, des chants, des farandoles ...

A l'entrée du village, Césarine Ferrier, femme du jeune maire de Grimaud, tient la tête de la colonne. C'est une vraie beauté ! Arambide, le meneur de Cogolin, la pare de sa taillol rouge. Elle a un sabre au côté, un fusil et brandit le drapeau rouge. C'est la déesse de la Liberté qui entre à la Garde-Freinet. A ses côtés se place une Gardoise, deux pistolets à la ceinture. Les femmes prennent leur place dans l'insurrection. Elles veulent montrer qu'elles sont capables de faire autre chose que la bugade, qu'elles sont prêtes pour une lessive. Et tous se dirigent vers la mairie.

Le lendemain, 500 personnes descendront vers Vidauban rejoindre les autres insurgés varois, avec quelques prisonniers, des fusils de chasse, des faux, des fourches, mais surtout un immense espoir au cœur.

L'espoir de ramener la Bonne !!!

René ROUX

respectable commissaire
 tremble pour ce que
 tu ~~vais~~ de faire
 le comrade ton ami
 a bien tu n'as pas
 Long temps à venir
 on te expulsera de France
 Et moi je t'expulserai
 de ce monde

Lettre anonyme de menace adressée au Commissaire le 24 octobre 1851

Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Siège social - Mairie de La Garde-Freinet, 83680, la Garde-Freinet

But : la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Freinet en général, et de la Garde-Freinet en particulier.

Adhésion pour l'année : 100 francs 15,24 €

On peut se procurer auprès de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet :

- Le livre de Sauze (E.), Senac (P.), *Un pays provençal, le Freinet de l'an mille au milieu du XIII^e siècle* : 80F 12,19 €
- Le n° 1 de la revue *Histoire du Freinet et du pays des Maures* : 50F 7,62 € (40F 6,09 € pour les adhérents).

chèque à l'ordre de l'Association pour la recherche de l'histoire du Freinet.



Editions du Luberon
 14 bis chemin du Luberon
 Lauris 84360 Tél. 04 90 08 21 44
 ISBN 2-912097-35-5
 SSN 1275-2452

